

pièce fera du bruit... Tous les clubs y auront leurs loges... Il m'en faut une, à tout prix... S'il existe un danger pour moi dans cette représentation, on verra qu'au moins je sais l'affronter... S'il faut ensuite régler des comptes, mordieu ! on les règlera...

Il entra dans une agence théâtrale du boulevard et demanda une loge pour la *Chambre n° 7*.

—Monsieur, lui fut-il répondu, la location est faite jusqu'à la vingtième.

—Oh ! je suis parisien, répliqua Maxime de Luzarches, n'essayez pas de me tromper ou de trop surfaire la marchandise. Voici trois billets de banque, vous suffisent-ils pour une bonne loge ?

—Mettez cinq cents francs, et nous vous donnerons la dernière. Maxime paya, prit son coupon et rentra.

Il trouva le major des Indes qui l'attendait. Avant le dîner, lui dit-il, j'ai besoin de vous entretenir d'une chose grave. Je pars dans trois jours. Les pièces que j'ai envoyées, les notes qu'on a prises sur moi satisfaisant la famille van Totten, je suis agréé et décidément je me marie. Vous m'aviez demandé un sursis, je vous l'ai accordé. Désormais n'attendez plus rien de mon dévouement, je n'oserais dire de mon amitié...

—J'en attends cependant une chose, répondit M. de Luzarches, vous assisterez dans ma loge à la première représentation de la *Chambre n° 7*. Qui sait quels souvenirs elle éveillera en nous ! Quant à moi, bien que je ne suis guère superstitieux, il me semble que le vent souffle en tempête.

—Vous m'avez entraîné dans une voie terrible... J'avais des peccadilles sur la conscience, et la société que je fréquentais à Melun n'était guère choisie, mais ma dette était payée ; je me rangeais. Après quelques années d'un bon service, je pouvais me retirer tranquillement... Vous m'avez tenté en me promettant une part des millions du vieil Henriot... J'ai eu la faiblesse de céder, et depuis ce jour-là, quoi que je fasse, je ne jouis pas d'une heure de repos. Oh ! je voudrais être à Bruxelles, marié, caché à tous les yeux ; vivre tranquille, oublier Marolles et le vieux château où vous régniez en maître jusqu'au jour où le vieillard moribond vous apparut comme la statue du commandeur... Oublier la nuit d'orgie, la nuit durant laquelle vous avez répandu le sang... On dirait que vous ne vous en souvenez plus à voir le calme de votre visage ! Moi, je vois toujours le corps de M. Gaston couché sur la table, un couteau entre les deux épaules...

—Tais-toi, Damien, tais-toi !
—Je n'en parlerai plus. Dans trois jours nous serons loin l'un de l'autre... Trois jours encore, et j'aurai franchi la frontière et rejeté derrière moi le fardeau des souvenirs... Si je demeurais à Paris, vous finiriez par me perdre... Quelle folie que cette aventure de l'enlèvement de Mélati qui s'est terminée à notre honte. Ne vous laissez aucune crainte ? Je ne suis guère tenté de croire à la Providence, vous le savez, et cependant il est intervenu une puissance plus forte que notre volonté, ennemie de nos vices et protectrice de la vertu. Nous avons été suivis, épiés. Un être sait à Paris que c'est vous, vous, Maxime de Luzarches, qui avez voulu enlever miss Vebson... C'est trop, voyez-vous... Nous avons le droit de trembler, car le sol manque sous nos pieds.

—Ce soir nous saurons ce que nous devons craindre. Dans cette pièce se trouve une partie de la totalité de notre secret, reprit M. de Luzarches, et nous ne serons pas trop de deux pour faire face à l'orage... Il te reste trois jours, dis-tu ? En trois jours nous aurons remporté une victoire définitive.

—Ou nous serons perdus ! dit Damien.
—Eh ! dois-tu t'attendre à voir ton sentier semé de roses ? s'écria M. de Luzarches. L'énergie te manquerait-elle à la dernière heure ? Il faut raisonner avant d'agir, la faute commise, il ne reste plus qu'à tout tenter pour la dissimuler... Allons, major, appelez votre valet de chambre, procédez à une toilette aristocratique... La fleuriste doit nous avoir envoyés des gardénias... Tête à l'ennemi, morbleu ! tête à l'ennemi ! Quel qu'il soit, il sera moins terrible que le fantôme de Gaston de Marolles...

Une exclamation de rage échappa à Damien. Cependant, l'argumentation de M. de Luzarches était trop serrée pour qu'il ne se rendit point à ses observations. Au lieu de faire tête à l'ennemi comme le conseillait Maxime, il se sentait pris d'un désir de mettre non pas seulement des lieues, mais l'espace presque infini entre lui et le péril qui le menaçait.

(La suite au prochain numéro.)

NOËL

(SONNET)

Il naquit tel qu'un jour on prédit sa venue
Pleine d'un doux accent par l'écho répété ;
Une voix jusqu'alors dans les cieux inconnue
Fit tressaillir d'amour toute l'immensité.

Il naquit. Son palais fut une étable nue,
Car l'Enfant-Dieu voulait, sublime humilité,
Lui qui pour s'annoncer a fait parler la nue,
N'entrer que plus obscur dans notre humanité.

Ne pleurez plus, Jacob ! Prophète, sur ta lyre,
Qui sous ton doigt divin frémis d'un saint délire,
Suspend ton harmonie aux sons plaintifs et lents !

Réjouis-toi, David ! Le ciel en sa clémence
A, durant cette nuit, comblé l'abîme immense
Ouvert sous les mortels depuis quatre mille ans.

A.-G.-L. DESAULNIERS.

Montréal, décembre 1884.

L'ANGE DE CHARITÉ

Cette légende est très populaire en Allemagne, elle se chante comme une ballade.

Le bel ange de la charité heurte un jour où la neige tombe, où le vent souffle, à la porte d'une maison opulente. Une troupe de pauvres petits enfants le suit grelottant et frappant de leurs pieds engourdis la neige durcie par la gelée.

On ouvre à l'ange la porte de la belle maison, et les pauvres enfants y entrent à sa suite. Sur la table est un bel arbre de Noël qu'ils regardent avec de grands yeux étonnés ; autour, toute une troupe de jolis bébés aux riches toilettes garnies de dentelles, aux tuniques de velours, sautent et gambadent en chantant des rondes.

Mais l'ange entonne l'hymne de la Nativité, et sa voix est si harmonieuse, si suave, que toute la famille en est charmée, la plus jeune des petites filles écoute comme en extase, et elle est tellement ravie que, pour le récompenser, elle offre sa plus belle poupée à l'ange du bon Dieu.

L'ange repousse doucement la poupée de la blonde fillette et lui dit en souriant :

Garde-la... ton jouet, mignonne,
Me séduit moins que tu ne crois,
Moi, j'ai pour trésors la couronne
Et le sceptre du roi des rois.
Mais vois, dans l'ombre et la misère,
Ces pauvres enfants qui n'ont rien.
Il leur faut donner de quoi faire
Un bel arbre comme le tien.

Aussitôt la troupe joyeuse,
Donne gros sous et pièces d'or.
Oh ! la maison est bien heureuse
Où la charité règne encor ;
Enfants, que mon Dieu vous entende,
Vous tous, qui m'avez écouté,
Et que sa justice vous rende
Les dons de votre charité !

Et le bel ange s'envole, laissant les enfants riches et les enfants pauvres jouer et gambader ensemble autour de l'arbre étincelant et comme embrasé de l'éclat d'une lumière divine.

NOËL

Voici Noël arrivé, et chacun est joyeux !

Le ciel est peut-être sombre, la terre couverte de neige ; une brise glaciale viendra gercer ces pauvres petites mains tout engourdis et cingler ces visages emmitoufflés jusqu'aux yeux, mais qu'importe ? "C'est Noël, réjouissons-nous !"

Jour splendide, jour sans pareil, où l'on vit le ciel descendre sur la terre et Dieu s'incarner pour sauver les hommes.

Il y a là un mystère qui confond tout esprit humain : le salut de l'homme conquis par Dieu ! C'est le commencement de notre Rédemption : elle devait s'achever sur une croix.

Une tradition raconte que les Mages, en apercevant l'étoile qui leur annonçait un Sauveur, distinguèrent dans sa lumière des choses merveilleuses ; c'était un ange radieux qui pressait sur son cœur un petit enfant, et le petit enfant lui souriait ; et, derrière lui, dans le firmament, une immense croix tout éclatante, et sa clarté tombait sur la terre en rayons enflammés.

Chose étrange ! cette croix, c'était un signe de souffrances, de honte, de mort. Et pourtant, il y eut là, pour le monde, plus de joie que de tristesse.

L'homme chante encore à ce souvenir : "Gloire à Dieu !" et les anges lui répondent : "Paix sur la terre !" C'est une allégresse universelle. Mais aussi, par la croix, si Jésus a souffert, il nous a sauvés et nous a donné la vie.

C'est à vous, chers enfants, pour lesquels Noël est surtout une fête ; c'est à vous, pauvres déshérités de la fortune ; c'est à vous, âmes simples et aimées de Dieu, que nous nous adressons. Qui de vous pourrait s'endormir tranquille, le jour de Noël, s'il n'avait été s'agenouiller dans une église pour méditer pendant quelques instants devant une représentation de l'étable de Bethléem, et se mêler par la pensée à cette scène pleine d'enseignements et de consolations ? Plusieurs, parmi vous—et ceux-là sont bien inspirés—disposent dans une chambre une crèche, qu'ils iront visiter chaque jour jusqu'à l'Épiphanie. Et là, reportant leurs esprits vers Celui dont ils contemplent l'image, ils diront quelques cantiques, remercieront l'Enfant-Jésus de tout ce qu'il a souffert pour eux, lui demanderont de ne pas les abandonner dans leurs peines et leurs défaillances, et prieront sa sainte Mère de veiller sur eux comme elle ne cessait de le faire à l'égard de son divin Fils.

Et vous, parents, vous ne négligerez pas d'accompagner votre famille devant ces saintes figures. Allez puiser au souvenir de l'étable de Bethléem les leçons d'humilité, de patience et de résignation. Apprenez-y de Marie et de Joseph à offrir vos enfants à Dieu ; apprenez-y à les élever chrétiennement, et demandez à la Reine des Anges de vous obtenir les grâces qui vous sont nécessaires pour supporter cette effrayante responsabilité qui vous incombe : le salut de l'âme de ceux que vous avez mis au monde !

Est-ce que vous connaissez la gaieté, vous autres, esprits forts et philosophes ?—Vous n'êtes ni assez petits, ni assez humbles. Et que sont vos éclats de rire, à vous, favorisés de la fortune, déjà blasés à l'âge où votre raison vient à peine d'éclorre ?—Ils sont bruyants, il est vrai, mais leur son est bien creux : le souffle de l'esprit malin a passé par là. Votre conscience n'est pas tranquille, et, partant, elle reste imprégnée d'un fond de tristesse que vos folies ne peuvent effacer à votre gré.

L'enfance seule est franchement gaie, parce qu'elle est encore jeune et pure ; et tout ce qui lui ressemble, tout ce qui lui empreinte ses qualités inappréciables à le don de faire naître dans le cœur des joies que l'on ne peut dépeindre. Le monde ne les comprend pas : il en est incapable ; mais elles ont fait les délices des plus grands saints, des amis et fidèles serviteurs de Dieu.

A. N.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES GAGNANTS :

Montréal.—L. J. Guilmette, 423, rue Craig ; Antime Leroux, 215, rue St-Dominique ; Pierre Sansfaçon, 212, rue Visitation ; F. X. Brouillet, 2157, rue Notre-Dame ; André Santi, 112, rue St-Louis ; Honoré Howison, 43, rue St-Hubert ; Dame N. Sicard, 557, rue Albert ; Dame George Sicard, 557, rue Albert ; V. Paiement, 777, rue Craig ; John Herbert, 21, rue St-Edouard ; T. Hottes, 119, rue Notre-Dame ; Emile Lagarde, 86, rue St-Martin ; David Robichaud (\$25), 268, rue des Allemands ; J. A. Patenôtre, 259, rue Montcalm ; H. Mathieu, 430, rue Plessis ; Dame Bouthillier, 17, petite rue St-Antoine ; Dame E. Meunier, 689, rue Albert ; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame ; Edouard Corbin, 154, rue St-Martin ; Dame Bruneau Guilbeault, 254, rue Amherst ; Dame Louis Fafard, 726, rue Ste-Catherine ; Dame Octave Delage, 181, rue Beaudry ; Louis St-Louis, 417, rue Ontario ; Philibert Marsan (\$10), 163, rue Wolfe ; B. Côté, 38, rue St-Paul ; A. Courtemanche, 291, rue St-George ; O. Cauchon, 312, rue St-Laurent ; Jos. Labrecque, 1207, rue St-Laurent ; P. A. Chabot, 408, rue Wolfe ; Dame veuve Damasse Dépatie, 238, rue Wolfe ; L. A. Lesage, 90, rue Berri ; J. O. Chartrand, 84, rue St-André ; Mlle Mathilda Lamontagne, 1, rue Versailles ; Tancrede Pellerin, 987, rue Notre-Dame.

Québec.—Mlle Domithilde Bédard, 50, rue Massue, Saint-Sauveur ; Félix Marois, typographe, St-Sauveur ; E. Gagnon, 51, rue Ste-Hélène, St-Roch.

Hamilton (Ont.)—Jos. W. Forest (\$50).

Sherbrooke.—J. B. Reid, au Séminaire.

Saint-Paul, Minn.—F. X. Bousquet.

Saint-James, Manitoba.—Patrick McCaughan.

Ville Saint-Henri.—Aimé Taillefer, 40, rue Bourget.

Sainte-Cunégonde.—Prosper Lagarde, 186, rue Workman ; J. B. Bourcier (\$2), 222, rue Workman.

Sorel.—Chevalier E. de Saint-Gilles.

Saint-Hyacinthe.—Théodore Monette, fils.

Trois-Rivières.—S. Pepin.

Saint-Fabien.—Arsène Côté.

Boston.—Nazaire P. Decelle (\$5).

Hochelaga.—Léon Leduc, 231, rue Logan.